

World History / géohistoire

vendredi 7 mai 2010

10 h - 16 h

Salle : BU, 5^e étage

Philippe BEAUJARD (EHESS)
Christian GRATALOUP (univ. Paris 7)

présenteront leurs travaux et les concepts de « World History », « histoire globale », « histoire mondiale », « géohistoire »... au croisement de l'anthropologie sociale, de la géographie, de la sociologie et de l'histoire.

Quelques références bibliographiques :

Christian GRATALOUP, Le même et l'autre : renouvellement de la chorématique, dans *Espaces Temps* 51-52, 1993, p. 143-196.

Id., *Lieux d'histoire : essai de géohistoire systématique*, Paris 1996.

Id., « Fernand Braudel », dans J. LEVY et M. LUSSAULT ed., *Dictionnaire de la Géographie et de l'espace des sociétés*, Paris 2003.

Id., *Géohistoire de la mondialisation : le temps long du monde*, Paris 2007.

Id., *L'invention des continents. Comment l'Europe a découpé le Monde*, Larousse 2009.

Philippe BEAUJARD, *Princes et paysans : les Tanala de l'Ikongo, un espace social du sud-est de Madagascar*, Paris 1983.

Id., *Mythe et société à Madagascar (Tanala de l'Ikongo), « le Chasseur d'oiseaux » et « la Princesse du ciel »*, Paris 1991.

Id., The Indian Ocean in Eurasian and African world-systems before the sixteenth century, dans *Journal of World History* 16, 2005, p. 411-465.

Id., *Les dieux au service du peuple : itinéraires religieux, médiations, syncrétismes à Madagascar*, Paris 2006.

Philippe BEAUJARD, Laurent BERGER, Philippe NOREL (sous la direction de), *Histoire globale, mondialisations et capitalisme*, La Découverte 2009.



World History, géo-histoire...

La notion de World History semble signifier autre chose que son équivalent français “histoire du monde”, d’où l’intérêt de conserver cette forme en anglais. Des publications récentes ont discuté cette notion (*Revue d’Histoire Moderne et Contemporaine* supplément 2007, *Le Débat* mars 2009 ...). Il ne s’agit pas de l’histoire du monde au sens d’une simple accumulation des “histoires” de zones géographiques plus ou moins étendues, mais d’une “histoire globale” dans laquelle un fait réagit sur de vastes ensembles géographiques, ou bien résulte de causes reconnaissables à l’échelle du monde. Mais on ne doit pas non plus négliger dans cette “World History” une réaction à l’eurocentrisme tout spécialement en Amérique du Nord où le continent européen est l’objet privilégié de l’histoire et la source même du savoir historique. La World History implique donc un décentrement par rapport à une histoire “locale” ou “nationale”. Les historiens de l’Antiquité semblent depuis toujours faire de la World History. Certes ils s’appuient sur des textes, grecs ou latins, dont les langues sont aux sources mêmes de la culture européenne, mais Hérodote, le “père de l’Histoire”, n’avait-il pas fait porter son enquête sur l’Égypte et la Perse ? Et pourtant d’autres “Antiquités”, du côté de l’Inde ou de la Chine, s’imposent toujours plus à notre conscience actuelle. L’étude de phénomènes “mondiaux” est aussi depuis toujours au cœur de l’histoire diplomatique, de l’histoire des relations internationales, mais dans un sens étroitement politique et généralement très étroitement européen. Les empires coloniaux ont aussi suscité des perspectives apparemment “mondiales” mais surtout très “nationales” que ce soit dans la phase d’exaltation du colonialisme à la fin du XIX^e siècle ou dans la phase d’exécution de celui-ci à la fin du XX^e siècle. L’histoire économique est en revanche directement associée à un réseau global. Les théories des économistes du XIX^e siècle, et au premier rang, la théorie marxiste, prennent tout leur sens dans un cadre mondial qui correspond d’ailleurs à l’ouverture des échanges à l’échelle transocéanique au XIX^e siècle. Mais il revenait à “l’école braudélienne” de transposer un tel raisonnement purement “économiste” au domaine social pour envisager une histoire globale comme Ferdinand Braudel le montra brillamment dans sa “Méditerranée au siècle de Philippe II”. Comme la mention de la Méditerranée le suggère, la dimension géographique est immédiatement présente. Il convient de rapprocher par conséquent la “World History” et la “géo-histoire”. Celle-ci est aussi une approche globale des différents processus par lesquels les sociétés construisent leurs territoires en utilisant ou non des potentiels “géographiques”. La géo-histoire est aussi une manière de poser la question épistémologique du statut de la géographie : quand il s’agit clairement d’une “science sociale”, la géographie devient une science de l’espace social ou de la construction spatiale d’une société. Or cette question épistémologique se retrouve aussi dans la World History. Si la notion veut dire quelque chose d’original c’est aussi dans la référence à des thèmes aujourd’hui fréquents chez les historiens et les archéologues : spatialisation, territoires, limites et frontières. Enfin l’exotisme de la World History, quand elle invite des européens à retrouver des connexions globales dans l’histoire du Mali ou de Kilwa, repose largement sur l’anthropologie sociale. La confrontation ancienne de l’histoire et de l’anthropologie est plus que jamais à l’œuvre.

Pour débattre de toutes ces questions, nous aurons le plaisir d’accueillir à Tours Christian Grataloup (université de Paris VII), spécialiste de la “géo-histoire”, et Philippe Beaujard (EHESS), anthropologue spécialiste de l’océan Indien. L’un et l’autre viennent de publier des ouvrages qui sont au cœur de ces problématiques.

